

# Chapitre 1

## De l'influence de la voix de son maître

### *Un bref historique*

J'ai, en 1990, rencontré deux hauts responsables<sup>1</sup> du cabinet de Lionel Jospin à cette époque Ministre de l'Education nationale ; ce rendez-vous avait été sollicité par un tiers, afin de leur permettre de prendre connaissance des nouvelles potentialités du son humain que les travaux que je menais alors sur la voix<sup>2</sup>, avaient permis de mettre à jour et des bénéfices précieux que les tribuns en général, et les enseignants en particulier, étaient en droit d'en attendre. A savoir : non seulement permettre à chacun d'entre eux de pouvoir parler longtemps et sans fatigue sur un timbre agréable et mettre ainsi un terme à la blessure vocale, et à la détresse psychologique qui lui est toujours associée (deux fléaux qui, même s'ils restent discrets du fait de la pudeur des intéressés à en parler, font des ravages<sup>3</sup> dans le monde enseignant), mais également, et surtout, ouvrir à tous l'accès aux bénéfices d'un certain nombre d'autres avantages aussi précieux que peu connus et dont l'existence est corrélée à la qualité spécifique du son que le procédé de l'Oraltitude<sup>4</sup> permet de faire éclore dans la voix de ses utilisateurs.

A la fin de mon exposé, étant parvenu à les convaincre sans difficulté de l'urgence et de l'importance de ce qui était en jeu, la décision fut prise de créer sur-le-champ, à l'I.U.F.M. de Paris<sup>5</sup>, une structure d'ateliers basée sur l'application directe de ces découvertes et de m'en confier la responsabilité<sup>6</sup>. Nous pensions alors que la technique novatrice d'optimalisation de l'émission vocale qui avait été mise au point apporterait rapidement - tant sur le plan clinique que sur le plan artistique de l'utilisation de leur voix - une aide phonatoire précieuse aux professeurs. Ainsi que l'atteste un épais catalogue de témoignages, nous ne nous trompions pas. Mais, bien que l'augmentation notable de la puissance de « séduction » et d'autorité du discours obtenue par ce procédé et le renfort sensible de prestance et de charisme qui en découle systématiquement, puissent assurément constituer, pour tout orateur, un avantage décisif et représenter, pour chaque professeur, une aide évidemment précieuse dans l'exercice de ce désormais très difficile métier, ce n'est pourtant pas ce constat qui constitue le cœur de notre propos. Ou alors disons pour être plus précis, qu'il n'en constitue qu'un des deux ventricules, car, sur le terrain, allaient bientôt survenir deux autres phénomènes surprenants aux deux sens de ce terme, c'est-à-dire aussi inattendus qu'étonnants.

Nous pûmes d'abord constater dans un premier temps que, de par l'accès à la distribution harmonique particulière que procure cette technique, la voix de ceux qui avaient eu l'opportunité de bénéficier de ce travail semblait transmettre sur le plan subliminal un message probablement très ancien, profondément rassurant et donnant à entendre dans la parole de l'adulte une manifestation suffisamment convaincante de la Loi et de l'authentique, pour générer une nouvelle alliance, ou plus précisément rétablir celle qui avait jadis existée, entre le maître et l'élève. Prouesse provenant directement du fait, mais nous ne le comprîmes seulement qu'après coup, que cette distribution harmonique singulière de la voix humaine contenait une dimension relevant du symbolique et qu'il en résultait, dès lors que cette capacité phonatoire était activée, la restauration de ce que l'on serait tenté d'appeler une sorte de « crédit de noblesse » accordé de nouveau, de ce fait, par les élèves à l'enseignant. La densité émotionnelle que tissaient les fils de ce lien renoué, induisant alors, en retour, la renaissance d'un contrat tacite de confiance à son égard, qui les incitait à se remettre d'eux même au

---

<sup>1</sup> Il s'agissait de Michel Braunstein et du Recteur Daniel Bancel qui mettait alors la dernière main au démarrage des tous nouveaux I.U.F.M.

<sup>2</sup> Sur l'origine de cette quête du son, se reporter au chapitre : « L'homme qui n'avait que 3 notes dans la voix ».

<sup>3</sup> Tous les rapports convergent pour affirmer que la dysphonie concerne deux professeurs sur trois.

<sup>4</sup> Qui est donc le nom qui a été donné à cette méthode d'acquisition vocale.

<sup>5</sup> Aussi étonnant que cela puisse paraître, la dimension vocale n'avait pas du tout été prise en compte par les concepteurs des I.U.F.M.

<sup>6</sup> Responsabilité que j'ai exercée pendant 5 ans avant de démissionner pour des raisons qui seront exposées plus loin dans le chapitre intitulé : « La position du missionné ».

travail (cf. chapitre 2 « *De la démotivation des élèves* »).

Mais l'essentiel restait à venir. Au-delà de la longévité vocale et du confort psychologique que procure, à quiconque prend la parole, l'assurance de pouvoir bénéficier systématiquement d'une écoute « sous le charme », c'est-à-dire attentive et bienveillante de l'auditoire et de la restauration chez l'enfant d'un crédit de confiance pour le discours de l'adulte - toutes choses belles et bonnes fournies, comme il a été dit, par la méthode mise au point -, un autre effet, encore plus étonnant par l'impact qu'il eut, à la fois sur l'orateur et sur son public, apparut à l'expérience. Phénomène imprévu, qui, bien que parfaitement explicable par la théorie, une fois advenu, ne fut pas anticipé par elle.

A ce processus, qui donne, à quiconque s'y prête, la possibilité d'entendre dans son émission le futur prometteur de ses capacités artistiques oratoires (théâtre et chant) et instrumentales (développement en parallèle de l'écoute musicale fine des sons), nous avons donné le nom de « Principe d'Oraltitude ». Le phénomène qu'il permet de déclencher irrigue tous les domaines de la voix parlée et chantée (théâtre et chant) et de l'oreille (musique et danse) et ce, à une altitude suffisamment élevée (d'où, bien sûr, le nom du projet) pour permettre de se ressentir comme vecteur et donc comme futur acteur possible de la vibration transcendante de l'art. Ressenti provenant du fait que cette technique d'enrichissement du timbre est capable d'amener rapidement, encore une fois quiconque le désire (j'insiste car, comme on va le voir, cet universalisme du processus est un point capital du projet<sup>7</sup>), à émettre (et donc à entendre) dans sa propre voix, des sons d'une qualité harmonique suffisamment élevée pour qu'une dimension relevant du symbolique apparaisse au sein de sa signature vocale. Ce point est développé au chapitre « *De l'existence d'un signal maître* ».

Une des conséquences, et c'est elle qui fait battre le deuxième ventricule du cœur de notre propos, est que ce procédé engendre en quelque sorte un champ magnétique suffisamment puissant pour contrer celui émanant des pôles marchands et réorienter les aiguilles des boussoles existentielles, auparavant figées dans un tremblement tétanisé par l'appel de l'avoir, vers l'appel de l'être. Contre-champs salvateur qui, si il est enclenché à grande échelle, laisse espérer qu'on puisse voir alors prochainement se renforcer la résistance au pillage des énergies de vie perpétré, avec la complicité des industries de programmes, par les stratégies de vente contemporaines sur le mental planétaire des individus (et notamment sur celui des enfants) et mettre ainsi un frein aux dégradations très dangereuses que ces manipulations produisent non seulement sur la planète mais aussi dans la psyché humaine<sup>8</sup> (cf. chapitre III « *Erreur de datation sur l'agenda des catastrophes planétaires ?* »). De cette promesse le projet Oraltitude, induit et structuré par la découverte du principe éponyme, se trouve le porteur. Mais avant de développer les raisons de cette espérance, il nous faut conclure ce bref historique.

En 1996 les échos de cette formation parvinrent aux oreilles de François Bayrou<sup>9</sup> qui entre temps avait succédé à Lionel Jospin à ce ministère et qui, intrigué par la teneur de ce qui lui était rapporté en

---

<sup>7</sup> Ainsi, par exemple, beaucoup de gens qui chantent faux pensent (ainsi que leur entourage en général) qu'ils ne pourront jamais chanter juste. En quoi, pour leur bonheur, ils se trompent : il n'y en effet a pas de destin vocal tragique. Le cerveau ne peut contrôler la justesse tonale d'un son qu'à partir de la douzième harmonique (environ) de ce son, en dessous de ce seuil il est, pourrait-on dire, acoustiquement aveugle. Il suffit donc de repérer à l'oreille la plage du spectre où la voix est la moins pauvre et d'en compléter, par les exercices appropriés, la fourniture à cet endroit. Cela chante juste alors sur le champ.

<sup>8</sup> Sur tout cela, nous aurons l'occasion de revenir mais il me faut bien entendu préciser, en attendant, qu'il ne s'agit pas d'avoir le ridicule de prétendre ici qu'il suffirait de permettre à tout le monde de chanter, serait-ce à une altitude qui côtoie les sommets, pour que les problématiques de notre siècle s'évanouissent en fumée. L'acquisition de la sorte de « signal maître » que la technique mise au point permet de faire advenir dans la voix de chacun, est au dessus du chant. Bien sûr, elle semble pouvoir optimiser toutes les capacités de la voix et de l'oreille dans toutes leurs manifestations d'émission et de réception concernant leurs domaines respectifs d'intervention : pouvoir du tribun, autorité et séduction du discours de l'orateur, compétence à interpréter comédie et tragédie, chant de variétés et chant lyrique pour la première, développement de l'aptitude à l'apprentissage des langues et à l'écoute fine des sons pour les instrumentistes et les danseurs pour la seconde ; mais, comme il a été annoncé plus haut, il s'agit d'autre chose, qui a à voir avec les phénomènes émergents.

<sup>9</sup> Ainsi qu'à celles de certains médias : pour ne citer que les plus connus, je fus invité pour parler de ces découvertes sur LCI par Yves Calvi pour une heure d'antenne (dont un court extrait est consultable sur le site [voilamavoix.com](http://voilamavoix.com)), par Mireille Dumas pour une émission intitulée : « Ecole, je t'aime, je te hais », par Giga sur le thème de la pédagogie à l'école, par FR3 dans son émission sur la voix « C'est pas la mer à boire » et enfin par Europe 1 « La voix dans tous ses états » .

provenance des ateliers voix que j'animais à l'IUFM de Paris, et désirant en savoir plus sur le sujet, me reçut personnellement à cet effet dans son bureau, rue de Grenelle, pour un premier entretien qui eu lieu en juin. A la suite de quoi le ministre dégagea de son agenda le temps nécessaire à la lecture de la totalité du dossier. Puis il demanda, comme ultime vérification de la véracité des faits, à tester sur lui même la réalité de ces travaux<sup>10</sup>. Convaincu à son tour de l'importance de ce qui était en jeu et de l'urgence à diffuser la technique issue de cette clé vocale à la totalité des professeurs, il prit alors, comme je l'ai annoncé plus haut, les dispositions suivantes : je fus, à sa demande, détaché au Ministère de la Recherche et chargé d'une mission nationale dont la finalité était de permettre au plus grand nombre l'accès à ce qui avait été mis à jour. L'ordre de mission démarrait au 1er janvier 1997.

### **Ce qu'en dirent les enseignants**

Voici, concernant les enseignants qui purent bénéficier de cette formation vocale, ce qui fut constaté et dont ils ont témoigné par écrit<sup>11</sup>

**a) Conservation d'un crédit de légitimité et d'autorité :** l'assurance d'être écouté avec intérêt et bienveillance quand on parle est un élément majeur du bonheur qu'il y a à communiquer. En revanche, l'enseignant qui perd sa voix peut perdre également, peu à peu, en même temps qu'une partie importante de sa «sédution» et de son autorité, une partie du plaisir qu'il peut y avoir à enseigner. Car, parallèlement, s'altèrent aussi, de la part de ses élèves, une sorte de « crédit d'attention » lié à sa fonction de « sujet supposé savoir », ainsi que le capital de sympathie et de confiance qui lui était au départ associé. Cette désacralisation se fait en général petit à petit, mais peut aussi être brutale quand, par exemple, lors d'une situation conflictuelle, une émission vocale suraiguë provoquée par le contexte tendu d'un cours rend sa parole inaudible, voire ridicule, provoquant de ce fait le contraire de l'effet escompté. Sorte d'impuissance vocale très déstabilisante qui peut entraîner de la part de l'enseignant, par compensation, des exagérations verbales ou des surenchères de comportement qui évidemment enveniment les choses et le discréditent encore davantage. Mais surtout elles peuvent ruiner de manière durable cette crédibilité symbolique, en signalant aux oreilles de la classe (dans ces moments, toujours très attentives) une certaine panique à bord. Car il est alors entendu, et c'est fâcheux, que le « maître » ne maîtrise ni sa voix, ni la situation. A contrario, la présence dans la voix du maître d'une dimension relevant de l'ordre du symbolique contribue à l'acceptation de ce dernier comme figure légitime de l'autorité, à la restauration du respect, à la fois de la fonction qui y est associée et de l'individu qui en est le vecteur<sup>12</sup>.

**b) Capacité à pouvoir passer sans effort au dessus du bruit pour le faire cesser :** s'il n'est vocalement pas possible de lutter au niveau des décibels contre le brouhaha vocal dont les élèves sont devenus coutumiers (et qui se transforme facilement en tohu-bohu, notamment lors de la montée dans les couloirs), l'Oraltitude a montré qu'il est possible de le faire au niveau fréquentiel : tout bruit est en effet au dessous de 3000 hertz ; or certains résonateurs du visage sont capables, quand on sait les activer, de donner des fréquences supérieures à ce seuil. En conséquence, la voix « passe » alors acoustiquement mais aussi symboliquement, nettement au-dessus du bruit. Ceci, d'une manière suffisamment indiscutable pour que les discussions (justement) s'arrêtent et que le brouhaha cesse sur-le-champ. Ce dernier point est en effet capital car, au contraire du fameux « coup de gueule » qui est une violence traumatisante pour le larynx et un pugilat vocal sans espoir (les élèves seront par définition toujours plus nombreux et plus jeunes que les professeurs), l'intervenant qui possède ce genre d'émission se positionne en quelque sorte au dessus de la mêlée... L'expérience a prouvé que l'autorité vocale est alors reconnue instantanément par les élèves et que le calme revient.

---

<sup>10</sup> Il fit venir spécialement pour cela un piano au ministère et toute hiérarchie oubliée se prêtait avec simplicité au jeu de cet apprentissage vocal.

<sup>11</sup> On pourra trouver quelques extraits de ces témoignages dans les pages 13 à 17 du document ci-joint, intitulé « Le projet Oraltitude », ainsi qu'en l'annexe de ce dossier. Les photocopies des documents originaux sont, quant à eux, consultables en totalité sur le site [www.voilamavoix.com](http://www.voilamavoix.com)

<sup>12</sup> Détailler ici la relation qui existe entre voix et autorité déséquilibrerait ce passage qui ne veut qu'être un court aperçu, mais ce point très important (on a même envie de dire « vital », au vu du niveau de dangerosité des agressions verbales et physiques qui se multiplient envers les enseignants) sera examiné à fond dans le chapitre intitulé « De l'orateur ».

**c) Capacité de capter durablement l'attention de la classe :** l'autorité vocale n'est bien entendu pas tout. Une fois le silence obtenu, il faut parler sur un autre mode. Il est fréquent d'entendre rapporter que certaines voix possèderaient, par la séduction de leur timbre, le pouvoir de charmer véritablement l'auditoire. C'est un fait, mais nous avons démontré rigoureusement que cette possibilité n'est pas le privilège de quelques heureux élus et qu'elle existe en fait potentiellement dans toutes les voix sans exception. Potentiel que la technique novatrice de l'Oraltitude sait faire éclore rapidement. A contrario, le risque existe pour l'enseignant qui a une émission vocale altérée, de décourager les élèves d'écouter plus longtemps son cours, sans qu'il soit d'ailleurs en mesure d'identifier, la plupart du temps clairement, la raison de ce désintérêt, sans parler de l'ennui généré par une voix monocorde.

**d) Amélioration de la qualité pédagogique des cours :** il n'est pas absurde de comparer les processus régissant l'acquisition des connaissances lors d'un cours à ceux intervenant dans la captation d'une image par un appareil photographique. L'institution a appris à l'enseignant que plus l'image est nette et correctement éclairée, plus la connaissance sera facile à acquérir par l'élève et donc que plus le cours est clair et sa progression habilement pensée, plus l'élève sera preneur avec profit de ce qui est exposé. Cela est vrai mais ne prend en compte que la moitié du problème. En effet, pour poursuivre la même comparaison, tout photographe, même amateur, sait que l'état de la plaque photographique, la durée d'exposition et la mise au point sont des paramètres tout aussi importants (sinon même prépondérants, dans certains cas) de la qualité de captation de l'image. Ces paramètres sont à mettre ici en correspondance avec le désir, et donc le plaisir, d'apprendre de l'élève, plaisir lui-même directement lié à la perception qu'il a de son professeur. Perception, enfin, dont la voix est un des éléments majeurs. Ce ne sont pas, bien entendu, les enseignants qui sont ici en cause mais l'institution. Méconnaître, ce que savait déjà Platon, que le logos n'est pas une condition suffisante à l'efficacité pédagogique et que la condition préalable requise pour tout enseignement profond est la capacité à faire advenir, entre le maître et l'élève, une dimension relevant de l'éros (qui peut être systématiquement convoquée par la qualité de la voix, quand on sait comment faire), et que, par conséquent, la dernière lettre du sigle des I.U.F.M. se devait de correspondre à une maîtrise plus large que celle de la seule discipline enseignée, fut sans doute une des grandes lacunes de ces instituts universitaires qui ne surent jamais offrir une formation réellement efficace en regard de cette nécessité.

**e) Compatibilité de la voix avec les « disciplines d'oreille » :** c'est-à-dire l'enseignement des langues et celui de la musique. Dans ces deux disciplines, ce n'est pas seulement la teneur du discours qui est en cause, mais l'émission sonore elle-même qui est en soi une partie essentielle de l'information. Un enfant peut apprendre éventuellement les mathématiques ou l'histoire uniquement par l'écrit, mais l'apprentissage des langues et de la musique passe de manière incontournable par les possibilités d'écoute de son oreille. Or il faut savoir que l'oreille et la voix sont en fait deux complices intimement liées, pour le meilleur et pour le pire : ce que l'oreille n'entend pas, la voix ne peut le reproduire, d'où l'inévitable double tragédie des enfants sourds-muets. Inversement, tout progrès sur la voix s'accompagne automatiquement, en parallèle (hors pathologies cliniques), d'un développement de la capacité d'écoute spectrale, c'est-à-dire d'un accroissement de l'écoute fine des constituants d'un son. C'est pourquoi une émission vocale qualitativement et quantitativement riche et ordonnée sur le plan harmonique, favorise sans aucun doute l'acquisition de l'information sonore de celui à qui elle est destinée en améliorant les performances de son oreille et, par ricochet, de sa voix. A contrario, et compte tenu de ce qui précède, on peut comprendre qu'au cours d'un processus de perte de voix, le professeur peut dérégler jour après jour, sans en avoir forcément conscience, l'oreille de ses élèves, risquant de perturber bien involontairement, de ce fait, leur éveil aux langues et à la musique, en particulier à l'école primaire où il y a un important transfert sur le maître.

**f) Développement de l'art du comédien :** l'apprentissage de la lecture est une des priorités du ministère de l'Education nationale. Or, de la même manière qu'à l'évidence l'envie de faire de la musique ne commence jamais par la lecture d'une partition mais provient toujours de l'écoute de la magie des sons produits par un instrument ou une voix, il n'existe, à ma connaissance, pas de meilleur moyen de redonner aux élèves l'appétit de la lecture que d'être capable de lire à haute voix, devant eux, le texte dit par les personnages d'une pièce ou d'un roman, de manière artistiquement convaincante. C'est-à-dire en trouvant dans sa voix les modulations et les nuances qui vont en faire

sonner authentiquement les paroles. Ayant été pendant plusieurs années professeur de voix dans une école professionnelle de théâtre, j'ai eu maintes fois l'occasion de vérifier que la qualité de l'émission acquise grâce à la technique que nous avons mise au point, permettait de trouver, en temps réel, les intonations justes qui donnent vie et crédibilité aux personnages d'un texte. Ou, pour le dire autrement, quand un violoniste fait l'onéreuse acquisition d'un Stradivarius, ce n'est pas seulement pour jouer avec un meilleur son de la même manière, mais bien parce que la qualité harmonique supérieure de cet instrument va inspirer à son jeu des nuances d'interprétation qu'il n'aurait pas été capable de produire auparavant. Il a été systématiquement vérifié que la qualité de l'émission vibratoire obtenue par la technique d'approche de l'Oraltitude permettait de trouver dans sa voix la signature acoustique d'un instrument d'aussi haute facture. Signature vocale qui, en connectant les réservoirs d'émotion avec le texte dit, permet à l'artiste de trouver plus facilement dans sa voix ce qui va le faire « sonner vrai ». Cet aspect est détaillé au paragraphe concernant le travail du comédien dans le chapitre intitulé « De l'orateur ».

**g) Allègement de la pénibilité du métier :** selon deux études de la M.G.E.N. et du S.N.E.S., six professeurs sur dix se plaignent d'épuisement physique ou psychique (Libération du 02/09/2005 et Parisien du 11/10/2005). Si l'on compare ces chiffres relatifs aux forçages laryngés (deux enseignants sur trois), on trouve une coïncidence probablement significative en ramenant ces deux données au même dénominateur : professeurs épuisés physiquement ou (ou non exclusif) psychologiquement,  $6/10 = 9/15$  et professeurs en forçage vocal,  $2/3 = 10/15$ . L'acquisition d'une voix performante, en redonnant à ces enseignants la maîtrise sonore des cours (et des couloirs), est un des moyens de lutter efficacement contre la fatigue et le découragement qui gagnent ce métier. Redonner le goût d'enseigner à ceux qui l'auraient perdu et permettre à ceux qui sont en difficulté de faire plus facilement face, sont, nous allons le démontrer, des buts que ce projet peut rapidement atteindre.

**h) Longévité vocale et esthétique du son :** cette performance indispensable pour tout orateur l'est a fortiori pour chaque enseignant. La technique de l'Oraltitude expérimentée et sans cesse affinée pendant plusieurs années sur le terrain (I.U.F.M. de Paris) a indiscutablement démontré qu'en permettant à tous les intervenants en cours de trouver (ou de retrouver) rapidement la plénitude de leur palette vocale, elle donnait à chacun l'accès à la sauvegarde de sa voix (aspect clinique) et à l'optimisation de la qualité acoustique de son discours (aspect artistique). Le possesseur d'une voix correctement placée voit donc sa longévité vocale augmenter (ce qui, en cette période où les enseignants vont devoir travailler jusqu'à des âges avancés, va tendre à constituer un atout acoustique et visuel majeur<sup>13</sup>), en même temps que s'accroître, comme nous l'avons évoqué, son pouvoir de captation de l'attention d'un auditoire, mais également, du fait d'un geste vocal plus juste, s'amplifier la résistance de sa zone O.R.L. aux diverses agressions hivernales. La machine phonatoire contient en effet une partie biomécanique. Les tissus et les muqueuses de cette zone en constituent en quelque sorte les pièces détachées (trachée, pharynx, larynx qui sont, ce n'est pas un hasard, éponymes des pathologies associées : trachéites laryngites, pharyngites). Un mauvais fonctionnement vocal les fragilise, entraînant de ce fait, par diminution de l'homéostasie de la sphère O.R.L., une plus grande vulnérabilité de cette zone aux attaques virales. Le fait de perdre momentanément sa voix est pour quiconque une chose pénible à vivre. Pénibilité qui s'accompagne d'un stress très anxiogène quand on est un jeune professeur et que l'on doit, heure après heure, enseigner dans le tumulte, parfois insensé, des classes difficiles. Beaucoup d'études convergent pour montrer que, dans les nouvelles situations d'orateurs de l'extrême dans lesquelles ils sont plongés, la plupart des enseignants font du forçage laryngé s'ils sont laissés à leur seul instinct vocal (la proportion est de deux professeurs sur trois). La commission d'hygiène et de sécurité de l'Education nationale a confirmé, dans son rapport 2002, l'absolue nécessité et l'urgence de la mise en place d'une structure de prévention pour les problèmes de forçages laryngés rencontrés par les professeurs. Opinion partagée par les médecins ayant en charge

---

<sup>13</sup> La voix chevrotante que prend spontanément un comédien quand il doit interpréter un rôle de vieillard, ne sonne comme une version crédible à nos oreilles que parce que, dans l'expérience acoustique collective, le grand âge est forcément associé à une certaine « sénilité vocale ». Mais ce vieillissement de la voix n'est pas du tout dans la nature des choses ; il ne le devient que parce que la plupart des gosiers sont fatigués par un dysfonctionnement étalé sur plusieurs décennies et dont le chevrottement est la conséquence. Une voix correctement émise reste « verte » pratiquement jusqu'au bout de la vie (et son possesseur aussi). L'influence du son sur l'image, qui est une évidence au cinéma, régit en effet, de la même manière, la perception visuelle que l'on a d'une personne par rapport au son de sa voix. Ce point est développé au paragraphe consacré à la voix du comédien dans le chapitre « de l'Orateur ».

le traitement de la dysphonie en milieu enseignant.

*i) Renouveau du désir des élèves et de leur capacité à s'investir dans l'apprentissage des connaissances* : la captation catastrophique de la libido des êtres humains au profit de la consommation effrénée n'est plus à démontrer. Les écrans TV et la fascination pour les jeux vidéo ont appauvri de manière préoccupante l'investissement des préadolescents et des adolescents dans la famille et dans l'école. Or, nous avons constaté qu'une émission vocale du type de celle à laquelle la technique de l'Oraltitude permet d'accéder, transmet incontestablement une information sur le plan symbolique qui fait sens et peut jouer le rôle d'une source sonore capable de les « désenvoûter » partiellement de la magie des écrans et du puissant chant des sirènes marchandes, réparant de ce fait un désir d'apprendre et une énergie ludique de combat.

---

## **Le deuxième ventricule**

Compte tenu de ce qui précède, la réflexion qui ouvre le second temps de ce projet et en constitue le prolongement logique, concerne les élèves. Elle expose le lien maintenant bien connu qui existe entre le détournement de l'économie libidinale des enfants par la puissance de fascination des écrans et la chute d'attention très préoccupante et en accélération croissante, observée depuis quelques années dans les classes (ce point est traité dans le chapitre « *De la démotivation des élèves\** »). La partie du projet associée à cette analyse entend montrer pourquoi et comment la mise à disposition des enfants, de la technique d'acquisition vocale dont il vient d'être question plus haut, permettra, en leur ouvrant, à haut niveau<sup>14</sup>, le chemin de leur propre aventure artistique, de contribuer à leur trans-individuation et, en développant leur singularité, de renforcer la résistance au phénomène de stupéfaction et de capture de l'énergie vitale auquel il a été fait allusion. Nous entendons bien sûr montrer pourquoi cette porte sur l'être, parce qu'elle fait, comme il a été dit, immédiatement sens pour celui qui même seulement l'entrouvre, diminue l'angoisse individuelle inhérente à notre époque et accroît instantanément en retour les résistances de l'individu aux harcèlements publicitaires du monde marchand. En renforçant en quelque sorte le système immunitaire mental aux suggestions lascives des manipulations psychologiques orchestrées par les stratégies de vente, elle permet véritablement à l'individu de se réveiller de la fascination, de l'envoûtement même, du chant des sirènes consuméristes<sup>15</sup> qui manipulent le désir humain pour le dégrader en pulsion d'achat.

---

<sup>14</sup> Il s'agit, je le précise à nouveau, d'amorcer le désir de ce chemin en faisant entendre au bout de quelques séances les promesses de ce qui pourra advenir si...

<sup>15</sup> On pourrait dire qu'il y a trois sortes de consommation : la consommation vitale, la consommation joyeuse et la consommation addictive.